

En palpant l'abdomen, qui était très douloureux, je touchai une large surface fluctuante, avec *pointe d'un abcès* vers le centre; je me décidai à faire une ponction exploratrice, au moyen d'une aiguille à cet effet. Plus de doute, il y avait là un foyer purulent. Prenant une lancette, je fis une large ouverture d'où le pus s'écoula en abondance; tout à coup l'écoulement s'arrêta. L'ouverture était bouchée. Nouvel embarras; quelle pouvait être la cause de l'obstruction? Était-ce le péritoine, était-ce l'omentum, enfin que sais-je! qui venait ainsi se mettre sur mon chemin? Il n'y avait qu'une chose à faire; c'était de faire disparaître l'obstacle d'une manière ou d'une autre, car il était évident qu'il y avait encore beaucoup de pus en arrière. Bref, je me mis à l'œuvre, et aux premières tentatives l'obstacle sortit. A ma grande surprise, je constatai que c'était un morceau d'étoffe ou de flanelle du pays; aussitôt le pus recommença à couler abondamment pendant quelques minutes, puis, nouvel arrêt, nouvelle obstruction enlevée de la même manière que la première; cette fois, c'était un morceau de *corduroy*, espèce de futaine ou bouracan, dont on fait usage pour pantalons; l'écoulement du pus recommença comme de plus belle pour s'arrêter de nouveau après une minute ou deux. Là c'était plus grave, j'enlevai de la plaie un morceau de *robe de cariole*, de la grandeur de l'ongle du pouce, environ. Enfin le pus cessa de couler, plus de fluctuation, l'abcès, situé du côté gauche de l'abdomen, à une couple de pouces en bas et en côté de l'ombilic, fut *vidé* aussi complètement que possible, par les moyens ordinaires.

Evidemment ces débris provenaient des vêtements du malade, car, au moment de l'accident, il portait caleçon en étoffe ou flanelle du pays, pantalon en *corduroy* et capot en *peau de buffle*; ils ont dû être poussés par la fourche comme par un emporte-pièce et refoulés au fond de la blessure. Comment ont-ils pu arriver au point où je les trouvai sans produire aucune lésion interne dans leur trajet? Question?

Comme je l'ai dit plus haut, les intestins et la vessie n'ont nullement souffert, si ce n'est que deux jours après ma visite je jugeai opportun de vider la vessie, vu qu'il n'était pas passé d'urine depuis huit ou dix heures.

Le malade se rétablit promptement; au bout d'une dizaine de jours, il était debout, et au printemps il reprenait son travail de garçon de ferme.

Je n'en ai pas entendu parler depuis, non plus que de mes honoraires, ce qui est moins intéressant pour le lecteur.

N'est-ce pas un cas unique dans son genre? Je serais obligé envers celui qui voudrait m'expliquer la marche de ces lambeaux de vêtements depuis leur point d'entrée jusqu'à celui de leur sortie.

Veuillez agréer,

Messieurs les Rédacteurs,

l'hommage de mes respectueuses civilités.

J. H. L. ST-GERMAIN.

St-Hyacinthe, 2 Mars 1886.